

Wikileaks dévoile des Enjeux Pétroliers



Grâce à Wikileaks, nous apprenons des choses que nous savions déjà. Le monde continue à apparaître tel qu'il est, mais nous sommes un peu moins myopes souligne LeMonde.fr qui révèle ces informations.

De la Russie au Kazakhstan en passant par la Chine et l'Arabie Saoudite, les informations de Wikileaks sont très intéressantes. Wikileaks est hébergé en Suisse Wikileaks.ch

Le Kazakhstan et les « vautours » russes et chinois

Au sud de la Russie, à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident, les nouveaux champs d'hydrocarbure du Kazakhstan attirent les convoitises. Situé au « pivot de l'île-Monde », selon l'expression de l'un des pères de la géopolitique, le régime autoritaire du Kazakhstan est ardemment courtisé.

Afin d'exploiter le champ pétrolier kazakh de Kashagan, en mer Caspienne, considéré comme la plus importante découverte pétrolière de ces 30 dernières années, un consortium associe plusieurs compagnies occidentales (dont le français Total) à la compagnie nationale kazakh. Ce consortium a connu des difficultés à la fois techniques et financières, qui ont entraîné un retard important dans la mise en production du champ de Kashagan.

Dans un câble daté du 25 janvier révélé par Wikileaks, l'ambassadeur américain au Kazakhstan rend compte d'un dîner privé avec Maksat Idenov, alors premier vice-président de la compagnie pétrolière et gazière nationale kazakh, la KazMunaiGaz National Company : « Idenov a prétendu que [la firme russe] Gazprom et la compagnie pétrolière nationale chinoise [la CNPC] 'continuent à tourner comme des vautours' dans l'espoir que les consortiums de Kashagan et de Karachaganak imploseront, afin qu'ils puissent en ramasser les morceaux (...) 'Cela n'arrivera pas tant que je serai là', a juré Idenov. »

Vladimir Poutine siphonnerait les profits des exportations russes

Les câbles diplomatiques du département d'Etat américain dessinent une image sombre du fonctionnement quotidien du business de l'or noir en Russie, analyse le New York Times. Ce fonctionnement, ce sont « des accords secrets impliquant des compagnies intermédiaires dont les propriétaires et les bénéficiaires sont inconnus », résume un diplomate.

Tout en haut de la pyramide, le premier ministre Vladimir Poutine est depuis longtemps soupçonné d'avoir amassé une gigantesque fortune en prélevant sa dîme sur le négoce du pétrole. Un câble confidentiel de la diplomatie américaine fournit quelques détails sur Gunvor, une firme de négoce suisse appartenant à Gennadi Timchenko, « qui serait un ancien collègue du KGB de Vladimir Poutine ». Gunvor contrôlerait la moitié des exportations russes de pétrole, souligne le New York Times.

Selon le câble confidentiel, les profits de Gunvor, qui se chiffrent en milliards de dollars, sont particulièrement élevés parce que la firme encaisserait un dollar de commission pour chaque baril de pétrole vendu, là où d'autres négociants se contentent de cinq cents par baril.

L'archaïsme de l'industrie russe du pétrole retient également l'attention des diplomates américains. Un haut cadre d'une compagnie occidentale confie à l'ambassadeur américain à Moscou que le manque d'organisation « est si énorme » que « là où il faut 10 jours pour forer un puits au Canada, il en faut 20 » en Russie. « Multipliez ça des centaines ou des milliers de fois, et vous pourrez commencer à mesurer les coûts pour l'économie », explique le manager, selon le câble commenté par le New York Times.

Arabie Saoudite : le paradoxe perpétuel d'une alliance

C'est sans surprise que la profonde ambivalence des relations entre l'Arabie Saoudite et le 1er consommateur de pétrole du monde, les USA que l'on découvre dans les dépêches des diplomates américains.

Les fortunes d'Arabie Saoudite sont encore aujourd'hui la source principale de financement du terrorisme islamiste sunnite, et en particulier d'al-Qaïda, confirme un câble du département d'Etat daté de décembre 2009, et cité par le New York Times.

Un secret de Polichinelle que Washington continue à ne pas assumer. Lors de son premier voyage en Arabie Saoudite en 2009, le secrétaire au trésor américain, Timothy Geithner, félicitait le gouvernement saoudien pour ses progrès « dans la lutte contre le financement des groupes terroristes ».

Le roi Abdallah apparaît toujours terriblement en porte-à-faux, entre l'influence du radicalisme religieux au sein de sa population, et la nécessité vitale de préserver l'alliance avec Washington (vitale notamment face au régime menaçant du voisin iranien, que le roi Abdallah souhaite voir

renversé par les Etats-Unis.)

Le souverain saoudien encourage le président américain à « restaurer la crédibilité de l'Amérique », enjeu « d'une importance critique » à ses yeux. Il conseille au président américain de faire poser des puces électroniques sur les détenus de Guantanamo. « C'est ce que nous avons fait pour nos chevaux et nos faucons », fait valoir le souverain. « Les chevaux n'ont pas de bons avocats », lui répond le conseiller de la Maison Blanche pour le contre-terrorisme.

Et si Wikileaks s'intéressait aux réserves pétrolières ?

Telle est l'idée d'un contributeur de TheOilDrum.com, un forum qui s'intéresse à l'avenir de la production pétrolière mondiale. Les chiffres officiels sur les réserves pétrolières sont opaques et contestés : et si quelqu'un de bien placé au secrétariat de l'Opep ou au sein d'une compagnie internationale envoyait une petite clé USB à Wikileaks.org ?... Pas sûr que ça arrive un jour. Dans l'industrie pétrolière, les marées noires sont bien plus courantes que les fuites dans la presse.

sources de cet article: LeMonde.fr